

## NOTRE-DAME DE PARIS

Plusieurs membres de l'Académie se sont exprimés sur l'incendie de Notre-Dame de Paris, ses conséquences et les actions à mener. En voici un florilège.

<b>Mireille GRUBERT : Après la nuit</b> .....	Page 2
<b>Bertrand LEMOINE : Notre-Dame de Paris. Et maintenant ?</b> .....	Page 4
<b>François LOYER : Restaurer ou rebâtir ?</b> .....	Page 7
<b>Charles LAMBERT</b> .....	Page 9
<b>Benjamin MOUTON : À propos de valeurs patrimoniales</b> .....	Page 11
<b>Ursula BIUSO</b> .....	Page 14
<b>Cloud de GRANDPRÉ : Notre-Dame, après l'incendie</b> .....	Page 17

....

## **Mireille GRUBERT : Après la nuit**

### **Hors normes**

Incendie hors normes, édifice hors normes, dons hors normes. Les dictats de l'exceptionnel. Cela ne doit pas empêcher de réfléchir.

Eviter la prise en otage par le politique qui impose l'urgence de la reconstruction en invoquant le bien de l'édifice. Ça pourrait être l'inverse. L'urgence est de stabiliser et sécuriser l'édifice, de le laisser sécher au moins un an (les quatre saisons) après toute l'eau qu'il a reçues, et de l'ausculter dans ses moindres détails.

Ce monument insigne appartient à tout le monde et chacun doit pouvoir s'exprimer sur son devenir. « Viollet-le-Duc, au XIXe siècle, avait une conception de la cathédrale idéale ouverte au peuple, qui pouvait se l'approprier. Elle lui était rendue. Elle nous appartient, à tous : tel est le message véhiculé par Victor Hugo »<sup>1</sup>.

### **La norme**

Invoquer l'excès de normes qui étoufferait le bon sens des architectes fait pour l'instant partie des interprétations tant qu'on ne connaît pas l'origine de l'incendie. Par ailleurs, la question des normes lorsqu'on parle de monument historique se pose de façon particulière.

Plusieurs architectes auteurs de leçons inaugurales de l'Ecole de Chaillot ont déclaré qu'ils aimaient beaucoup travailler dans des édifices patrimoniaux car ils pouvaient y échapper aux normes.

En fait, les monuments historiques, et Notre Dame en particulier, font l'objet de plans de sécurité exceptionnels. Les normes habituelles, lorsqu'elles n'y sont pas pertinentes, font l'objet d'adaptation au cas par cas, en concertation approfondie avec les pompiers et les services de sécurité au plus haut niveau. Cette concertation a été menée à Notre Dame et les mesures de sécurité y étaient hors normes et sur mesure. Ça n'a pas suffi, le risque zéro n'existe pas.

L'enquête menée actuellement permettra d'en tirer des leçons pour perfectionner à l'avenir la protection à Notre Dame et dans les autres édifices.

### **Le politique et les experts**

Les experts sont actuellement interpellés à plusieurs titres. Ils sont interrogés sur ce qui a été fait par le passé pour sécuriser les édifices et Notre Dame en particulier. Ils sont mobilisés pour sécuriser et consolider les ruines encore instables. On leur demande de comprendre, diagnostiquer et donner des pistes pour l'avenir. L'expertise française en la matière est solide et reconnue. Faire appel à la communauté internationale pour élargir le champ des connaissances et des expériences est souhaitable au quotidien. Cela s'impose dans une situation exceptionnelle de la sorte.

Le politique, par la voix du Président de la République et celle du Premier Ministre, s'est hâtivement lancé dans des effets d'annonce, faisant fi de toute consultation et instrumentalisant le drame. La nomination d'un officier général à la tête d'une mission de représentation spéciale en charge de la reconstruction, sonne comme une reprise en main, mais de quoi?

Aux experts le quotidien et la routine, mais on va chercher ailleurs en situation de crise. Ce sont pourtant les experts qui ont accompli l'exploit, sur la longue durée, de permettre à Notre Dame ainsi qu'aux autres édifices et ensembles patrimoniaux de parvenir jusqu'à nous.

Les savoir-faire sont là, architectes, conservateurs, artisans et compagnons, ingénieurs spécialisés et seront mobilisés en nombre. Leurs formations et leurs pratiques ressortiront améliorées de cette tragédie.

### **Anciens/modernes**

Antagoniser les anciens et les modernes est un sempiternel danger. Il serait ici poussé à l'extrême, à la mesure de la taille et du poids symbolique XXL de Notre Dame. Même la

---

<sup>1</sup> Claude Gauvard et Pascal Ory: « Ce que fut et sera Notre-Dame de Paris », par Antoine Perraud, article publié par Médiapart, le 17 avril 2019

restauration la plus fidèle serait œuvre de création : choix des matériaux, des techniques, de l'usage social qui peut être fait du chantier. Même une intervention contemporaine devrait se fonder sur une connaissance aigüe des caractéristiques de l'existant, de son fonctionnement structurel et de l'intelligence exceptionnelle encapsulée dans ses murs et sa charpente.

Un paradoxe souligné récemment, notamment par Patrick Boucheron, est que la cathédrale ne possédait plus que très peu d'éléments datant réellement du XIII<sup>ème</sup> siècle, sauf la charpente qui a brûlé. Outre sa valeur d'ancienneté, les combles qu'elle créait constituaient un espace d'une beauté spectaculaire que j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs fois avec les élèves de l'École de Chaillot. Deux d'entre eux, Rémi Fromond et Cédric Trentesaux, en ont effectué un excellent relevé durant leur scolarité, sous la conduite de Benjamin Mouton. Cette charpente, qui n'avait jamais été relevée auparavant, a ainsi pu être datée.

Que souhaitons-nous que le monument dise aux générations à venir ? Est-ce que nous voulons transmettre l'histoire dont nous sommes héritier ? Voulons-nous montrer notre capacité de résilience ? Est-il prioritaire de développer les savoir-faire des artisans et des compagnons et des architectes du patrimoine ? Faut-il avant tout montrer notre aptitude à créer ?

### **Les leçons d'ailleurs**

L'incendie est malheureusement un événement courant dans la vie d'un édifice, y compris conduisant parfois à sa disparition. Nous recensons depuis le 15 avril le nombre de cathédrales dont la charpente a brûlé. D'autres édifices ont subi le même sort y compris de manière plus radicale.

Pour rendre hommage à Notre Dame, Rinny Gremaud, qui recevait jeudi dernier à l'Académie la mention du Prix du livre, a fait le détour par Séoul et l'incendie criminel de la porte Namdaemun (« Grande porte du sud ») en 2008, rouverte en 2013.

La Glasgow School of Art construite par Charles Rennie Mackintosh a été en partie détruite par deux incendies, l'un en 2014, l'autre en juin 2018. Sa reconstruction à l'identique est en cours. Philippe Villeneuve, l'ACMH en charge de Notre Dame, revenait de La Rochelle lorsque l'incendie de Notre Dame s'est déclaré. Il y termine la restauration de l'Hôtel de ville qui a brûlé il y a quelques années.

Nombre de colloques ont eu lieu sur la question de la reconstruction ces dernières années, suite aux destructions violentes survenues pour cause de guerres, du terrorisme ou d'événements climatiques extrêmes. Reprenons le fil de ces colloques pour rappeler ce qu'ils nous avaient apportés, et voir dans quelle mesure ils peuvent éclairer l'avenir de Notre Dame.

La seule survivance de la toiture de la nef de Notre Dame après l'incendie est le trou triangulaire laissé par la charpente brûlée dans l'échafaudage qui l'enjambait. Il en est le fantôme, comme les niches des Bouddhas de Bâmiyân laissés béantes dans la falaise par leur dynamitage, comme les ombres imprimées au sol après l'explosion d'Hiroshima.

Quantité de badauds ont pu suivre en direct l'incendie pendant quatre ou cinq heures depuis les bords de la Seine et ses ponts. Un bateau-mouche indécemment a continué de circuler. Les lances à eau des pompiers formaient de fragiles arcs boutants. Ils ont vaincu, mais à quel prix.

Il y a eu ici, fort heureusement, peu de blessés, et aucun mort n'est à déplorer.

Il y aura un avant et un après l'incendie de Notre Dame. La résilience ne sera possible que fondée sur la connaissance et la sincérité. Un temps pour le sauvetage et la consolidation, un temps pour l'étude de diagnostic et un temps pour le projet, qui doit être global, sans séparer la flèche de l'édifice auquel elle appartient.

M.G.

## **Bertrand LEMOINE : Notre-Dame de Paris. Et maintenant ?**

On ne peut que déplorer la perte irréparable de la magnifique charpente de Notre-Dame de Paris datant du Moyen Âge, de sa flèche réalisée par Eugène Viollet-le-Duc en 1859 et les dommages collatéraux qu'a subi la cathédrale lors de l'incendie du 15 avril 2019. Et partager l'émotion ressentie au moment de ce sinistre tout en s'associant pleinement aux gestes de solidarité exprimés pour remettre en état au plus vite ce symbole national et ce lieu de culte. L'élan qui s'est exprimé en France mais aussi aux États-Unis pour en financer les travaux de reconstruction matérialise d'ailleurs ces sentiments forts.

Mais la question qui se pose et qui fait largement débat est : que faire maintenant. Face à l'émotion, le pouvoir politique a cru bon de réagir vite : un délai de cinq ans annoncé pour les travaux, un patron du chantier ancien chef d'État-major des forces armées, un concours international pour la flèche. Les donateurs – encore largement potentiels – ont eux-aussi très rapidement montré leur engagement. Avec quelques semaines de recul, on peut cependant proposer quelques recommandations face au défi que représente le chantier de remise en état, et non d'ailleurs de reconstruction de la cathédrale car si celle-ci a souffert, elle n'a pas été détruite loin s'en faut.

Après la mise hors d'eau de l'édifice dans les meilleurs délais pour protéger les maçonneries et l'intérieur, la première tâche, très délicate, est de conduire les expertises nécessaires avec rigueur, en prenant le temps qu'il faut et en s'entourant des meilleurs avis d'experts, notamment ceux qualifiés sur les monuments historiques, architectes, techniciens, entreprises et historiens. La mission est d'autant plus complexe que l'édifice est fragilisé. Il conviendra sans doute d'étayer les voûtes en partie effondrées, comme cela a déjà été fait en urgence pour les pignons du transept. La tâche la plus lourde, et qui risque de prendre du temps est de réparer les maçonneries éventuellement endommagées, les conforter et les restaurer à l'identique autant que possible, voire les reconstituer. Soumises au feu, à l'eau, au refroidissement brutal, les murs peuvent présenter des dommages pas forcément visibles qui pourraient compromettre à terme la stabilité d'une partie de l'édifice. Les voûtes devront aussi être en partie reconstruites. Les expertises ne manquent pas en France dans ce domaine et l'approche est celle, classique, des monuments historiques où l'on cherche à préserver l'intégrité matérielle de l'héritage de l'histoire tout en prenant soin de pouvoir identifier les transformations effectuées. Il ne faut pas oublier la restauration des sculptures – déjà largement remaniées par Lassus et Viollet-le-Duc -, des modénatures en pierre, des ornements métalliques en plomb ou en zinc, du décor intérieur, et qui faisaient déjà l'objet d'un complexe chantier avant l'incendie.

### **Quel matériau pour la toiture ?**

La tâche suivante est de rebâtir une charpente solide, légère et durable. Cela peut se faire en temps masqué et anticiper sur la reconstruction de la toiture permettrait de travailler plus facilement sur la réparation des voûtes et des éléments intérieurs. Si la reconstitution du volume et de la modénature de la toiture fait consensus, les matériaux à choisir pour la charpente font débat. Des voix se sont élevées en faveur de la reconstitution de la charpente d'origine, elle-même déjà remaniée à plusieurs reprises dès le Moyen Âge, pour pouvoir retrouver l'intégrité de la cathédrale. Or il ne semble pas souhaitable de reconstruire une charpente en bois pour plusieurs raisons. La charpente n'est pas visible ni même visitable et donc ne constitue pas un élément majeur du bâtiment, même si l'ancienne charpente avait un intérêt historique et technique évident. La fourniture de bois de fortes sections nécessiterait de ponctionner dans les forêts françaises plusieurs centaines de chênes de grand volume, qu'il est préférable de conserver pour d'autres restaurations où le bois est visible. Par ailleurs abattre de grands arbres pour les remplacer par des jeunes pousses conduit à un bilan carbone négatif, car même si une partie du carbone reste durablement stocké dans la charpente, on supprime la capacité de stockage de CO<sub>2</sub> que possèdent ces grands arbres en les abattant. Rappelons que plus un arbre est vieux, plus il est grand et plus son potentiel de stockage augmente. Même reconstruite à l'identique, une charpente contemporaine n'aurait pas les mêmes assemblages ou les mêmes détails, ne serait-ce que pour des raisons de savoir-faire, de réglementation ou de sécurité. Enfin,

et surtout, il ne paraît vraiment pas opportun de doter le sommet de Notre-Dame d'une masse combustible aussi importante, dont on a vu les dégâts qu'elle occasionnerait en cas de nouveau sinistre. Veut-on revoir la charpente brûler dans 5 ans, dans 10 ans, dans 100 ans ? Le classement au Patrimoine mondial et le respect de la charte de Venise n'empêchent nullement de conforter durablement l'édifice. La mémoire de la charpente en bois, que presque personne n'a d'ailleurs eu le loisir de contempler de ses yeux, sera préservée par les relevés précis qui ont été faits et les photos qui la documentent. Encore une fois cette perte est immense mais elle est irrémédiable.

Une charpente en acier ou en béton semble bien préférable, tant en termes de sécurité, de légèreté que de facilité et de rapidité de montage. De nombreuses cathédrales et églises ont ainsi des charpentes métalliques invisibles. La toiture de la cathédrale de Chartres a brûlé en 1836 à la suite de la négligence de deux couvreurs et il a été décidé de la reconstruire en éléments boulonnés en fonte et en fer, en cuivre pour la couverture, pour prévenir tout risque de nouvel incendie. Après étude de diverses variantes de structures plus ou moins ouvragées, la toiture a été reconstituée en moins de cinq ans. La basilique-cathédrale de Saint-Denis a elle aussi été doté d'une charpente en fonte dans les années 1840 dans le cadre des travaux de confortation effectués par François Debret à cette époque, plus tard repris par Viollet-le-Duc. De nombreuses autres églises possèdent des charpentes métalliques, en général reconstruites pour limiter les risques d'incendie, telles la coupole du Val-de-Grâce, la cathédrale de Rennes, les églises parisiennes de la Trinité, de Saint-Ambroise, de Notre-Dame-des-Champs, ou encore, où les charpentes métalliques sont visibles, Saint-Eugène, Saint-Augustin, Notre-Dame du Travail à Paris ou la cathédrale de Fort-de-France. Le béton peut aussi être envisagé, bien que plus lourd et plus complexe à mettre en œuvre. L'exemple de la cathédrale de Reims est bien connu. Déjà incendiée en 1483, détruite en 1914, la toiture de la cathédrale a été dotée en 1924-1926 par Henri Deneux d'une charpente très originale en « planches » de ciment armé avec entretoises clavetées en acier. Plus récemment, la charpente de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes a été reconstruite en béton suite à l'incendie de 1972. Le matériau de couverture pourrait rester en plomb mais le zinc pourrait aussi être un matériau approprié. La reconstitution d'une toiture pourrait ainsi aisément être réalisé dans un délai de cinq ans voire moins, en tenant compte de la possibilité de préfabriquer en atelier l'ensemble des éléments. Mais cela ne signifierait pas que le chantier de restauration soit pour autant achevé.

### **La question de la flèche**

Enfin la question de la flèche mérite d'être réfléchi car plusieurs options peuvent être envisagées. La première est de ne pas reconstruire la flèche et restituer ainsi la cathédrale telle qu'elle était avant 1859, après la dépose de la flèche-clocher d'origine en 1786-1792 pour cause de mauvais état. Cela serait une manière de signifier l'incendie de 2019 mais l'image même de Notre-Dame en serait sans doute affectée. Une deuxième option serait de reconstituer à l'identique la flèche d'origine. Mais elle n'est pas si documentée que cela. Une troisième possibilité serait de reconstruire la flèche néo-gothique qui a brûlé. Habilement conçue par Viollet-le-Duc, qui reste encore l'un des meilleurs spécialistes du Moyen Âge même si on peut aujourd'hui ne pas suivre son interprétation de l'architecture gothique, elle est inscrite dans nos mémoires depuis plus de 150 ans. Il faudrait cependant prendre soin d'y exclure tout matériau combustible, contrairement à celle disparue qui contenait 500 tonnes de bois. La flèche en fonte de la cathédrale de Rouen offre un exemple précoce de flèche métallique, qui a remplacé en 1876 celle détruite par un incendie en 1822 pour culminer à 151 mètres de hauteur, ce qui en faisait le plus haut bâtiment du monde à l'époque. L'église Saint-Bernard à Paris construite en 1861 est également dotée d'une flèche en fonte. Une quatrième possibilité serait de réaliser une nouvelle flèche néo-gothique. Enfin, dernière option, doter Notre-Dame d'une flèche contemporaine. Un concours international a déjà été précipitamment annoncé par le Premier ministre. Mais on souhaite bien du plaisir au jury pour sélectionner un projet, à moins que ce soit l'État, c'est-à-dire le président de la République, qui impose ses vues, comme pour la pyramide du Louvre en son temps.

Avant de se précipiter pour choisir une option, il convient de se donner le temps de la réflexion. L'urgent est d'abord de rebâtir la toiture et rien n'empêche d'y intégrer une assise pour une future flèche avant que la reconstruction éventuelle de celle-ci ne soit décidée. Il ne faudrait pas ici opposer les « Anciens », partisans d'une reconstruction à l'identique, et les « Modernes », qui souhaiteraient une flèche « contemporaine », en accord « avec les enjeux de notre temps ». Car les enjeux d'aujourd'hui ne sont pas de montrer que la France est « moderne », en sacrifiant au n'importe quoi. Une flèche délibérément avant-gardiste semblera rapidement désuète et datée. Or Notre-Dame est une église du Moyen Âge, qui porte comme tout le patrimoine religieux de cette époque, cathédrales comprises, les signes d'une foi intense et naïve, mais qui ont traversé les siècles pour apparaître aujourd'hui comme une manifestation du génie humain et pas seulement comme l'expression d'une religion particulière. Une flèche contemporaine devrait exprimer cette double signification mais on ne voit pas trop comment elle pourrait réinterpréter la religiosité moyenâgeuse. Notre-Dame de Paris est en tous cas un monument trop important dans la France contemporaine pour ne pas y consacrer le temps de la réflexion et la rigueur des actions nécessaires.

B.L.

## François LOYER : Restaurer ou rebâtir ?

De l'immense émotion populaire provoquée par l'incendie de Notre-Dame de Paris, une demande s'est aussitôt dégagée : que la cathédrale renaisse de ses cendres, que s'efface un souvenir funeste afin que le monument retrouve, avec toute sa grandeur, la richesse de son contenu. « Nous rebâtirons la cathédrale plus belle encore » a dit malencontreusement le président de la République, peu au fait de subtilités linguistiques auxquelles se rattachent des métiers bien différents. Les professionnels du patrimoine n'ont pas tardé à le souligner, en appelant à plus de modestie : restaurer un édifice n'est pas seulement le reconstruire, c'est le rétablir dans son intégrité, lui rendre unité et cohérence sans prétendre y laisser sa marque. Symbole de l'unité de la Nation, la cathédrale de Philippe-Auguste et de Saint-Louis est d'une telle importance dans l'histoire de la France qu'on imagine mal de rivaliser avec son message. Le XIXe siècle l'avait compris quand il a tempéré l'héritage mobilier du vœu de Louis XIII (l'autel et son décor affichant la légitimité des Bourbons) pour rendre à l'édifice un caractère médiéval. Que l'Empire lui-même n'ait pas osé s'introduire en ce lieu rend plus incertain l'affichage que certains voudraient y imposer des institutions actuelles. Certes nos présidents successifs se sont fait du pouvoir régalien une vision monarchique : ils entendent célébrer chacun leur règne par une réalisation prestigieuse. Des architectes soucieux de leur propre gloire les y encouragent, voyant là l'occasion unique de se faire valoir. Néanmoins, à quel titre le huitième président de la Cinquième République serait-il fondé à y célébrer son quinquennat ? D'autant que l'inscription de l'édifice au titre du patrimoine mondial dépasse les limites du classement monument historique, en imposant de prendre en compte l'opinion internationale. Restaurer Notre-Dame, en revanche, répond à une demande sociale forte peu encline à admettre des transformations qui en altéreraient la signification. Bien loin d'une simple querelle entre Anciens et Modernes, comme on voudrait nous le faire croire, s'affrontent ici deux visions opposées de la culture : l'une au service du pouvoir, l'autre du patrimoine - notre bien commun.

Dès lors s'impose une restitution aussi fidèle que possible de la charpente et de la flèche, les deux trésors que nous avons perdus. L'aspect extérieur des couvertures n'est qu'une part de leur signification. La beauté de la "forêt" était quelque chose de saisissant pour qui avait le privilège d'y pénétrer. Une copie sera certes moins véridique, mais elle permettra d'évoquer, par sa reproduction, un ensemble unique dans l'histoire des techniques. Toujours aussi vivant, le savoir-faire des charpentiers n'a pas moins d'importance que les autres aspects de l'art de la construction médiévale. Pourquoi faudrait-il s'en priver ? Après tout, le défi consistant à rétablir à peu près trois cents pièces de charpente à "chevrons portant ferme" (c'est-à-dire, tous les trente centimètres environ, une grande pièce triangulaire de douze mètres de large et neuf de haut) est relativement facile à relever avec les moyens de manutention dont on dispose de nos jours. Qui, par ailleurs, pourrait faire mieux que de rétablir le célèbre "tabouret" du socle de la flèche, compensant l'irrégularité géométrique des piliers de la croisée pour asseoir solidement l'énorme masse de cette charpente dont on dit qu'elle pesait autour de 750 tonnes ? Elle est si parfaitement connue par une multitude de relevés, deux maquettes détaillées et une campagne photographique exhaustive qu'il est aisé d'en faire la reproduction. La Charte de Venise l'autorise, on l'ignore trop souvent, quand elle admet la restitution d'éléments altérés ou détruits à partir de témoignages avérés. Sinon, on n'aurait jamais reconstruit ni Reims, ni Soissons, ni Saint-Quentin et pas même Rouen ruinés par les guerres.

Rares sont ceux qui, jusqu'à présent, connaissaient l'auteur de cette flèche si heureusement associée aux toitures et aux tours de la cathédrale. Il a fallu près de quinze ans à Eugène Viollet-le-Duc pour en élaborer le projet, à partir d'exemples médiévaux qu'il connaissait sur le bout des doigts (particulièrement, la flèche d'Amiens qu'il avait restaurée). Peu de créateurs, même à sa génération d'architectes-archéologues, auraient été capables de dessiner de façon aussi précise, convaincante, en reprenant les éléments connus ou partiellement conservés de l'ancienne flèche depuis longtemps disparue et en leur redonnant vie au travers d'un répertoire ornemental particulièrement raffiné. L'érudition de celui qui fut l'un des plus grands spécialistes de

l'architecture médiévale, son dictionnaire en atteste, a permis la restitution d'un des éléments majeurs de la silhouette urbaine de la cathédrale. Il n'en fut d'ailleurs pas seul responsable. Il s'entoura de deux maîtres-charpentiers, aptes à guider son analyse des éléments subsistants comme à en concevoir la restitution. Le premier fut l'entrepreneur du chantier : Auguste Bellu, réputé pour ses compétences dans la conception des échafaudages. Le second était son « gâcheur » (chef de chantier) : Henri Georges dit *Angevin, l'enfant du Génie*, compagnon du Devoir de Liberté. On leur doit rien moins que les flèches d'Orléans, de la Sainte-Chapelle, de Notre-Dame de Paris et du Mont-Saint-Michel ! Enfin, on ne peut ignorer le rôle joué par le sculpteur Victor Geoffroy-Dechaume qui réalisa l'étonnant bestiaire de la cathédrale, en pierre ou en plomb, à partir des esquisses fournies par l'architecte.

Le fait que la statuaire de Geoffroy-Dechaume ait survécu, par les hasards du planning du chantier de restauration, va plus encore dans le sens d'une restitution respectueuse des parties ravagées par le feu. Plutôt que d'imaginer une intervention qui se voudra en rupture avec le contexte (et donc en contradiction avec le principe même de la restauration d'un édifice), le rétablissement de l'œuvre combinée des XIIe et XIXe siècles est la solution appropriée. Elle ne choque pas plus que, dans un autre site, la reconstruction intégrale de la Frauenkirche à Dresde ou du théâtre de la Fenice à Venise il y a quinze ans. En pareilles circonstances, la restitution s'impose sans discussion, tant la force de l'œuvre en rend inadmissible la disparition ou la transformation.

**F.L.**

Texte publié dans *Libération*, 18 mai 2019



## Charles LAMBERT

Réponses aux six questions lancées par le président de l'Académie d'Architecture aux membres de l'Académie le 15 mai 2019 :

- 1/ La charpente : doit elle être refaite en bois, ou bien est-il envisageable de proposer des solutions innovantes avec des matériaux autres ?
- 2/ La flèche : doit on la reconstruire à l'identique, ou bien peut-on, là aussi, proposer des solutions innovantes avec une image différente ?
- 3/ Le concours annoncé par le maître d'ouvrage concernant la flèche est il pertinent ?
- 4/ Quid de l'extension de l'étude à l'environnement proche de Notre-Dame ( parvis, quai, Hôtel Dieu...)? Qu'en pensez vous?
- 5/ Le planning annoncé par le maître d'ouvrage doit-il être considéré comme une demande ferme?
- 6/ La patrimoine immatériel, spirituel de Notre-Dame est peu évoqué. Ne faudrait-il pas mieux en exprimer le sens ?

---

### 1/ La charpente

Distinguons complètement : Couverture et Charpente.

La couverture doit être reprise aussi proche que possible de l'aspect initial métallique plutôt mat, mais sans se priver de nos connaissances modernes sur les alliages les plus appropriés. La charpente : les enjeux relatifs à la réfection de la charpente elle-même sont plus imbriqués et donc moins péremptoirs, sauf deux qui me semblent essentiels et devraient guider le choix :

- a) notre culture collective a fait perdurer notre respect et une ambition séculaires pour nos Compagnons du Devoir (ou du Tour de France ). C'est à eux d'intervenir ! D'une manière ou d'une autre, mais sans entourloupe car ils n'ont pas à être traités comme n'importe quels hommes d'affaires ;
- b) le Premier responsable de l'État – le Maître de l'Ouvrage – peut légitimement juger de l'intérêt supérieur de rétablir le clos et le couvert de la cathédrale ainsi que la restauration intérieure de la nef à l'identique, afin de rendre le Monument visitable lors du prochain événement planétaire des Jeux Olympiques de 2024. A la limite, nous devons l'aider à le faire.

### 2/ La flèche :

L'opportunité d'installer un signe particulier très visible et emblématique à la croisée du transept de la Cathédrale Notre Dame de Paris a été arbitrée au 19ème siècle à la manière de l'époque ; considérons-le définitivement comme un apport historique à respecter. Par contre près de deux siècles après, le signal lui-même et le message dont il témoigne ou qu'il a vocation à transmettre doivent être différents. Notre civilisation a profondément évolué et nous avons autre chose à exprimer que le sens du vent montré par une girouette la plus haute que possible dans le ciel de Paris.

Choisissons le ou les messages que nous voulons transmettre plutôt qu'une pseudo fidélité esthétique, déguisée en querelle des anciens et des modernes, qui ne peut plus dissimuler l'importance des changements en cours dans les messages que notre civilisation veut envoyer au monde. D'autant que ces messages sont aujourd'hui tout à fait en accord avec le sens et les paroles de Dieu. Souvenons-nous du prêche du Christ : « aimez-vous les uns les autres » et des prophéties d'Isaïe et de Mahomet ; leurs messages de promotion et de respect de la personne et de sa culture sont « les messages d'aujourd'hui ». Trouvons avec le clergé catholique français légitime dans la cathédrale et les institutions culturelles françaises gouvernementales ou non , le chemin pour décliner un message et une attitude de décision peut-être œcuménique et demandons à des artistes d'en formuler une expression magistrale sur la croisée du transept de Notre Dame. *(C'est dans cet esprit que je réponds ci-dessous à la question sur « le concours annoncé »)*

N'oublions pas, de toutes manières, la présence des 12 apôtres du Christ. Là encore, d'une manière ou d'une autre, ils doivent retrouver leur place.

### **3/ Le concours annoncé :**

Dans l'esprit du développement ci-dessus à la question de la flèche, il ne peut être question de se mettre en situation de devoir appliquer des critères de choix « esthétiques » matés d'alibis de « culture » ou d'« harmonie ». Ce serait une erreur de sens et une faute de conception, sans même parler de l'imbroglio qu'on peut facilement entrevoir à l'avance au moment de la décision, en se remémorant les piètres exemples de l'Opéra Bastille et de la requalification des Halles !! Mettons-nous au contraire en situation d'arbitrer entre des transcriptions symboliques de ces « messages d'aujourd'hui » que proposeront une dizaine de personnes ou d'équipes choisies parmi les architectes et les artistes du monde qui auront été appelés nominativement à concourir par un Comité restreint où siègeront les représentants suprêmes des quelques autorités et institutions qui pourraient compléter celles représentant la Nation française et l'Archevêché de Paris.

### **4/ Quid de l'extension de l'étude (parvis, quai, Hôtel Dieu, ...) :**

Très clairement, tel que je viens de décrire ci-avant le sens de la consultation sur l'emblème à recréer sur la croisée du transept, on ne peut mêler un autre objet à cette compétition. Par contre, il faut poursuivre dans l'idée de la nécessité et de l'opportunité de concevoir comme un ensemble tout ce qui constitue l'environnement, le contexte et la mise en valeur de la partie de Est de l'île de la Cité. Mais c'est obligatoirement un autre concours ... ; Pas les mêmes compétences, pas le même symbolisme, pas la même maîtrise d'ouvrage ...

### **5/ Planning**

Comme j'en prenais argument en répondant à la première question ci-dessus sur la charpente, le calendrier du clos-couvert de la nef doit être totalement disjoint des autres questions symboliques et artistiques. Donc, évidemment oui pour le clos-couvert de la nef impérativement avant 5 ans ! Pour le reste, pourquoi-pas essayer ? mais la réalité nous le dira.

### **6/ Patrimoine spirituel ;**

OUI OUI ; c'est le sens et le fond de ma proposition ci-dessus à la question posée sur « la flèche »

**C.L.**

## **Benjamin MOUTON : À propos de valeurs patrimoniales**

1163 ou 64. La construction de la nouvelle cathédrale est lancée, selon une architecture novatrice, qui est celle du gothique parvenu à maturité. Cinq architectes anonymes, cinq maîtres de l'œuvre au sens premier du terme, vont se succéder en 50 ans à peine jusqu'au début du XIII<sup>e</sup>s ; et alors que l'architecture gothique est en pleine effervescence et créativité jusqu'à l'éloquence parfois, ils vont, suivant la détermination du Chapitre, poursuivre l'œuvre dans le style des débuts. Et si à la fin du XII<sup>e</sup>s, les baies de la nef sont allongées, sacrifiant les petites rosaces du 3<sup>ème</sup> étage pour davantage de lumière, la modification est reportée dans le chœur et le transept déjà construits, en raison encore une fois de cette unité de l'architecture. Contrairement à nombre d'édifices de cette période qui vont exprimer l'évolution du style gothique par collages successifs, Notre Dame est la seule à montrer une telle homogénéité.

Et lorsqu'à peine achevée, elle est agrandie par la construction de chapelles entre les culées des arcs-boutants, c'est là encore selon une architecture qui ne changera pas. Il s'agit là d'une belle leçon d'architecture, où l'œuvre prime sur ses créateurs. Contrairement à tant d'édifices gothiques, la cathédrale traverse les siècles de purgatoire sans perdre de son aura : elle est d'ores et déjà emblématique, et, au XVI<sup>e</sup>s, Rabelais lui rend hommage... Si le XVII<sup>e</sup>s l'enrichit par le vœu de Louis XIII, c'est dès le milieu du XVIII<sup>e</sup>s et avant même la Révolution, qu'elle commence à s'altérer : éventrement du grand portail (1772), suppression des gargouilles, pinacles, démontage de la flèche (1787) ... Au début du XIX<sup>e</sup>s, c'est un édifice en péril, dont le sauvetage, un temps en question, est engagé. Merci à Victor Hugo dont l'éloquence nous manque, et à Quasimodo le désespéré qui nous ressemble. Reprenant la détermination du Chapitre du XII<sup>e</sup>s, l'Etat commande en 1863 à JB Lassus et EE Viollet-Le-Duc, de restaurer la cathédrale gothique. Et pendant 20 ans, les travaux vont en restituer, renforcer, densifier les attributs et les accents. En 1864, la cathédrale a retrouvé son identité, que le classement de 1862 aura consacré et approuvé. Toutes ces authenticités matérielles assemblées, sont liées entre elles par cette volonté constante et opiniâtre d'unité, qui est sa véritable et profonde authenticité, immatérielle.

Cette identité dès lors va s'imposer. Plus que Bourges, Reims ou Amiens, c'est Notre-Dame qui désormais représente la cathédrale gothique mythique, un peu massive, et en même temps dynamique avec ses faisceaux d'arcs-boutants que surmonte la flèche devenue célèbre, servie par cette spectaculaire mise en scène que lui offre la pointe de l'île de la Cité. Elle est désormais devenue une icône, depuis longtemps consacrée par le monde entier. Elle ne nous appartient plus. Nous ne sommes pas libres de la démanteler. En revanche, notre devoir, notre responsabilité devant le monde, est d'en restituer l'intégrité.

C'est ce qui nous est ordonné par l'émotion mondiale qui s'est exprimée avec tant d'unanime fraternité lors de l'incendie... C'est ce qui nous est ordonné par le Patrimoine Mondial depuis 1991 \* ; C'est ce qui nous est ordonné, ancré au plus profond de nous-même, par ce sourd attachement filial.

Faut-il du courage pour respecter une icône ? Ne faut-il pas nous montrer, devant le monde, à la hauteur de ces géants, de leur chef d'œuvre que nous avons reçu après plus de 8 siècles de constance, et savoir le mériter ? Notre-Dame doit être restituée à l'identique, sa structure, sa toiture, et sa flèche... Alors, la France du XXI<sup>e</sup>s, fille aînée devant le monde, de la conservation du patrimoine, loin de toute précipitation et improvisation, se singularisera par la sagesse, la mesure et la fidélité, là où elle est attendue avec confiance et admiration.

\*selon les critères i (chef d'œuvre architectural), ii (influence considérable sur le développement de l'architecture), iv (illustration d'une période significative de l'histoire humaine).

## À propos de la charpente

Les récents relevés exemplaires (Fromont Trentesaux) ont montré la complexité des trois charpentes, celles du XII<sup>e</sup>, reconstruites au XIII<sup>e</sup> dans le chœur et celle de la nef de la fin du XII<sup>e</sup> : la présence de bois de réemploi, les marquages multiples, les modifications, les altérations, les réparation...

La reconstruction à l'identique ne saura jamais restituer la richesse de cette valeur patrimoniale, historique et constructive, et n'aura pour résultat que l'idéalisation des dispositions générales supposées. On peut donc sérieusement s'interroger sur la légitimité d'une telle option, sachant qu'à titre didactique, dessins et maquettes seront bien plus efficaces dans un espace dédié, qu'un comble ne recevant pas le public. Difficulté supplémentaire : les charpentes anciennes étaient faites de bois longs, dont l'approvisionnement en grande quantité pourrait aujourd'hui être problématique. Frédéric Epaud démontre que ce ne serait pas le cas, avec un optimisme qui serait à modérer. Le champ des solutions paraît donc ouvert.

On doit d'abord prendre en compte le rôle de la toiture pour la stabilité de l'édifice, dans une approche globale. Les calculs statiques ont montré que le poids de la toiture est nécessaire pour verticaliser la résultante des pressions issues des voûtes et des arcs-boutants de la 2<sup>ème</sup> génération. Dans le cas des voûtes sexpartites, l'équilibre au droit des doubleaux est acquis. En revanche, au droit des faux doubleaux, la pression des arcs-boutants est excédentaire, et tend au renversement des gouttereaux. On peut percevoir cette conséquence par la variation de l'écartement des gouttereaux. Dans les deux cas, l'appoint du poids de la toiture est déterminant. Dans l'hypothèse d'une charpente de conception nouvelle, quelles dispositions ? Pour être efficace, les appuis de la toiture devraient être localisés au droit des arcs boutants, afin de contribuer efficacement à la stabilité.

## Quels matériaux ?

Le métal semble devoir être écarté, car pas assez lourd (une toiture légère « acier et titane » aurait des conséquences très dangereuses). Le béton est lourd, mais les contraintes de fabrication, et de mise en place seraient très problématiques. Quant au bois, il peut répondre aux objectifs de poids et de mise en œuvre. Fermes et pannes en bois courts (exemple de la charpente de Viollet-Le-Duc dans le transept) ; taille à la main (Epaud) et assemblages au pied de l'édifice : l'idée d'un grand atelier ouvert au public sur le parvis est très séduisante. Y seraient associés les tailleurs de pierre et les couvreurs. Ne pas oublier que Notre Dame est emblématique pour les charpentiers bois qui verraient leur participation comme une reconnaissance de tous les efforts qu'ils consacrent avec discrétion depuis des générations au patrimoine des régions. Ce serait une magnifique vitrine des savoirs faire qui sont attendus ici.

## À propos de la flèche

La flèche primitive avait été bâtie vers 1250. Elle est représentée vers 1461 (livre d'heures d'Etienne Chevalier), puis jusqu'au XVIII<sup>e</sup>s, sans grandes précisions. Une hypothèse à vérifier avance qu'elle aurait été reconstruite au XVI<sup>e</sup>s .

Lors du concours de 1863, elle est représentée dans le projet de restauration d'après les dernières dispositions connues. Elle est édifée de l'automne 1857 à 1859, selon une silhouette allongée d'un étage supplémentaire (50m hors comble) et atteindre les 100m depuis le sol. Deux éléments peuvent y avoir contribué : l'analogie avec celle d'Amiens (deux étages, 49m de haut), et l'influence de Bellu (Sainte Chapelle-1855- cathédrale d'Orléans-1858). Selon son parti habituel, Viollet-Le-Duc aurait cherché à rétablir la flèche que le XIII<sup>e</sup>s aurait bâtie en harmonie avec la cathédrale, et atteindre cette évidence d'échelle et d'équilibre. Telle qu'elle a été réalisée, elle est inséparable de la cathédrale gothique que le XIX<sup>e</sup>s a restituée (toitures, crêtes, statues), légitimée par le classement MH de 1862, et en 1991 de l'inscription au Patrimoine Mondial. Au

titre de sa conception et de son exécution, son élégance et sa technicité la distinguent comme un véritable chef d'œuvre. Si l'on s'accorde là-dessus, alors sa restitution à l'identique s'impose.

Concernant le concours pour une nouvelle flèche, en l'état de l'échauffement des esprits, de l'engagement délibéré de l'Etat, le concours est un coup parti qu'on ne pourra arrêter. Compte tenu de la publicité, du budget, et de tout ce qui constitue un concours (international), qui peut encore croire que c'est juste pour savoir si on la reconstruira à l'identique, ou si l'on fera quelque chose de nouveau ? Je pense qu'on peut d'ores et déjà en deviner l'issue... Les critères de jugement en sont en effet totalement différents. Pour une flèche nouvelle, le jugement portera sur la qualité architecturale, et son intégration sur une architecture devenue support. Pour la flèche de Viollet-Le-Duc, se mesurer sur l'autel de la création architecturale est perdu d'avance (même si c'est un chef d'œuvre). Il s'agit au contraire de reconnaître que cette flèche est l'une des composantes indispensables de la forte cohérence architecturale et historique, issue du XII<sup>e</sup>s, et que la restauration du XIX<sup>e</sup>s a restituée. Elle n'est pas séparable de cette icône, et cela se passe de concours.

En matière de calendrier, difficile de croire à une « flèche nouvelle » dans un délai de 5 ans. En revanche, concernant la reconstruction de la flèche en bois, on dispose des plans. Il faudrait dès maintenant rechercher les bois nécessaires. Réalisée en 2 ans au XIX<sup>e</sup>s, mais sur un édifice en état de la recevoir, le calendrier semblerait aujourd'hui compatible, mais à condition de commencer demain.

Une « flèche nouvelle » remettrait elle en question l'inscription des rives de la Seine au Patrimoine Mondial ? Cela est évidemment improbable !

Comment espérer, dans une telle situation, un retour au bon sens, et rendre à la cathédrale son entité, son intégrité ? Cela semble illusoire et perdu...

Sauf :

- Que l'option de la restitution de la flèche de Viollet le Duc et de la toiture en plomb soit ouvertement engagée, selon des études historiques et architecturales approfondies.
- Que le concours pour une nouvelle flèche soit abandonné ; mais s'il devait être maintenu, qu'il se limite à être un concours d'idées.

Et à donner davantage d'ambition à ce projet :

- Que ce concours soit élargi sur les abords de la cathédrale, et en particulier à l'ouest, non seulement sous mais aussi sur le parvis, afin de créer ce centre d'interprétation dont l'incendie a rappelé la nécessité, tant sur l'historique de l'île de la Cité, la cathédrale gothique, l'épopée du grand chantier du XIX<sup>e</sup>s, les dessins et les travaux de Viollet-le-Duc, sur les charpentes disparues, leurs vestiges, relevés, maquettes, et toutes les connaissances rassemblées aujourd'hui sur la cathédrale... et à redonner une échelle urbaine à ce parvis démesuré, ouvert au XIX<sup>e</sup>s.
- Qu'à la suite des conférences de Paris (1887), Athènes (1931), Paris (1957), et Venise (1964), une grande conférence internationale soit organisée, ouvrant les réflexions que peut inspirer l'incendie de Notre-Dame, et offrir à la France de reprendre son rôle de tête de file dans le débat philosophique et pratique de la conservation patrimoniale.
- Sans que les mesures de sauvegarde, de restauration et de réouverture au public soient retardées.

Les ambitions seront ainsi plus clairement au service des véritables enjeux et d'un ambitieux projet global, d'intérêt public et international, maîtrisé et partagé, dans lequel la communauté scientifique se reconnaîtra, et le monde reconnaîtra la France.

**B.M.**

## Ursula BIUSO

Réponses aux six questions lancées par le président de l'Académie d'Architecture aux membres de l'Académie le 15 mai 2019 :

- 1/ La charpente : doit elle être refaite en bois, ou bien est-il envisageable de proposer des solutions innovantes avec des matériaux autres ?
- 2/ La flèche : doit on la reconstruire à l'identique, ou bien peut-on, là aussi, proposer des solutions innovantes avec une image différente ?
- 3/ Le concours annoncé par le maître d'ouvrage concernant la flèche est il pertinent ?
- 4/ Quid de l'extension de l'étude à l'environnement proche de Notre-Dame ( parvis, quai, Hôtel Dieu...)? Qu'en pensez vous?
- 5/ Le planning annoncé par le maître d'ouvrage doit-il être considéré comme une demande ferme?
- 6/ La patrimoine immatériel, spirituel de Notre-Dame est peu évoqué. Ne faudrait-il pas mieux en exprimer le sens ?

---

Ma simple et modeste contribution se veut comme une tentative d'alimenter constructivement le débat qui nous anime tous, dont les thématiques sont la mémoire, le lieu de culte et de culture, le chantier, la technique, la temporalité et le dessein social et politique.

### *1- La charpente : Doit-elle être refaite en bois, ou bien est-t-il envisageable de proposer des solutions innovantes avec des matériaux autres ?*

La question semble mal posée ; le bois, présent constamment dans l'histoire de la construction, est aujourd'hui largement employé dans des architectures innovantes et durables. Si le sujet est par contre autour des « *solutions innovantes* », il faudrait s'exprimer plutôt sur les techniques constructives.

L'architecture gothique est encore aujourd'hui considérée comme une prouesse. Très peu de monde sait comment elle fonctionne, rares et précieux sont ceux qui savent comment la construire. La révolution industrielle s'est inspirée des prouesses du gothique pour construire des grandes portées en fonte, en acier et, par la suite, en béton armé. Aujourd'hui encore nous voulons égaler les défis réalisés pendant l'époque gothique, par l'usage du béton à haute performance.

Je crois que la réponse pourra être posée quand sera connu l'état du squelette de Nôtre Dame; s'il aura maintenu son élasticité et laquelle, et de quel type de charge aura besoin pour se rééquilibrer. Cette question n'est pas pour les ingénieurs, mais bien pour les architectes, car le gothique est structure et architecture à la fois.

Il faudrait donc tenir compte de l'état qui pourra nous offrir la consolidation de la structure de l'édifice. Seulement après ce moment, on pourra parler de matériaux et de techniques d'assemblage, et ce seront ceux et celles qui s'adapteront au mieux à son fonctionnement structurel, que devront être choisis. Il y a aussi la question de la mémoire historique, celle de la charpente en bois désormais perdue. Sa reconstruction à l'identique sera posée également sur la balance et pourra s'imposer sur l'équilibre statique de l'édifice autant que d'autres matériaux issus du raffinement, ou techniques dites « *innovantes* ».

### *2- La flèche : Doit-on la reconstruire à l'identique, ou bien là aussi, peut-on proposer des solutions innovantes avec une image différente ?*

La flèche du XIII siècle se comparait à l'échelle de la Paris du moyen âge où les édifices communs ne dépassaient que rarement 3 étages. Elle n'était plus là à la Révolution. Reconstituée plus haute par Viollet-le-Duc, elle a répondu à un nouvel environnement parisien en grande mutation, où les nouveaux immeubles bordant les boulevards, atteignaient 5 ou 6 étages.

Dés nos temps, Paris continue à prendre de la hauteur, mais son centre ville s'élève plus lentement que sa périphérie. Sa densité a atteint une certaine saturation et les surélévations d'immeubles s'y sont avérées rarement possibles.

Il n'empêche qu'il est possible que la question d'une flèche plus haute puisse être considérée. Tout dépend du nouvel rapport que la cathédrale pourrait avoir avec la ville contemporaine et de ce que l'édifice sera en mesure d'accueillir une fois rétablies ses structures porteuses. Une flèche réalisée avec des matériaux plus légers ? Il se peut aussi que Notre Dame ne sera plus en mesure de supporter une nouvelle flèche. C'est une hypothèse que nous ne pouvons pas -à ce stade- exclure.

### *3- Le concours annoncé par le maître d'ouvrage concernant la flèche est-t-il pertinent ?*

Il pourra bien entendu être pertinent, le moment venu, d'inviter les experts à s'y prononcer. Bien qu'il soit prématuré d'en débattre présentement, on a toujours le droit de « rêver », à la condition de ne pas décevoir le public avec des fausses promesses.

### *4- Quid de l'extension de l'étude à l'environnement proche de Notre Dame (parvis, quai, Hôtel Dieu...) qu'en pensez vous ?*

Le réaménagement urbain de l'île de la cité apparaît aujourd'hui comme une vraie nécessité, d'autant plus que le Palais de Justice est en train de changer de destination d'usage, que l'Hôtel Dieu ne pouvant plus répondre aux exigences d'un hôpital se mute en centre commercial, que l'axe nord-sud de Paris, ancien cardus traversant la Cité, pourra progressivement se désemplir de la voiture.

Il faut aussi repenser l'environnement proche de la cathédrale, désormais dénaturisé par les aménagements haussmanniens, et surtout il faudrait améliorer l'accueil des touristes, des fidèles et des citoyens, mais aussi améliorer l'accès des pompiers, il ne faut pas l'oublier non plus !

Le socle de l'île est riche de vestiges que nous pourrions remettre au jour, mais il ne faut négliger la résilience des sous-sols face aux inondations, comme l'a été rappelé si remarquablement par George-Henri Pingusson dans le Mémorial de la Déportation.

Juste à coté, on compte nombreux édifices anciens posés sur deux niveaux de sous-sols. Les caves les plus profondes accueillent -chaque année- les eaux montantes de la Seine, tandis que celles en surface le font pendant les crues les plus importantes. Ce système parfait permet d'absorber rapidement l'eau par capillarité et la rendre très lentement à la décrue. La création de lieux en sous sol comme l'a été envisagé dans le nouveau plan de l'île, ne devra pas se limiter à un simple affaire d'attractivité touristique. Il faudrait le repenser en résilience avec le rythme naturel de la Seine, quand à chaque montée saisonnière des eaux sera question de protection des biens archéologiques et des visiteurs. Ensuite, nous attendons toujours la crue du siècle, qui tarde à venir certes, mais elle arrivera bien un jour.

### *5- Le planning annoncé par le maître d'ouvrage doit-t-il être considéré comme une demande ferme ?*

Dés nos jours, les architectes sont malheureusement obligés de travailler dans la précipitation. Il n'est pas nouveau que les donneurs d'ordre imposent des délais serrés afin d'inaugurer les ouvrages dans leur calendrier de mandat. On connaît très bien les risques que cela comporte : projets mal ficelés, contrôles normés sur édifices hors normes, défauts de réalisation, mécontentement des usagers, espaces et ouvrages malaisément réversibles. Dans le cas de Notre Dame on n'échappera pas à ces risques, bien qu'il a déjà été annoncé que le délai de 5 ans serait un objectif et non une obligation...

Soyons concrets et, sans parler des nombreuses recherches historiques indispensables à l'approfondissement de la connaissance de l'édifice, diverses étapes nous attendent.

Monitoring, archéologie des vestiges suite à l'incendie, dessiccation graduelle des maçonneries, test d'efforts, prise de décision, consolidation et reconstructions progressives des maçonneries manquantes ou défailantes, dépose prudente des étalements ; à nouveau d'autres tests d'efforts et monitorages, élaboration des résultats, concertations entre équipes d'experts, ajustements... et comme couverture, un grand parapluie à la place d'une toiture pas encore reconstruite.

Le calendrier du phasage des travaux évoluera sans cesse, cela devra suivre la capacité et le temps nécessaire pour que la cathédrale puisse retrouver son équilibre. Prudence alors et pas de précipitation !

#### *6- Le patrimoine immatériel, spirituel de Notre Dame est peu évoqué, ne faudrait-t-il pas mieux en exprimer le sens ?*

Le symbole d'une architecture est la partie la plus insaisissable et au même temps son essence même.

Il y a l'œuvre qui subsiste à l'ouvrage, son projet sur le papier, ce qui a surgit dans l'esprit du/des concepteur/s. Il y a l'ouvrage, partie physique qui matérialise ce qui a pu se réaliser, destinée à disparaître et dont sa préservation ne fait qu'éloigner ce moment inéluctable. Il y a ensuite ses vestiges, après une guerre, une destruction volontaire ou involontaire, ou après tout simplement le temps qui passe. Louis Kahn pensait ses architectures jusqu'au stade de ruine, on se demanderait pourquoi...

Les vestiges prennent donc une signification autre, une sorte de sacralisation de l'idée immanente de l'ouvrage, puisque son image, son usage et sa signification en sont bouleversés. Je crois que c'est qui se passe aujourd'hui à Notre Dame. Elle se trouve dans une sorte de purgatoire entre l'ouvrage et le vestige et nous ne savons encore de quelle côté elle prendra son chemin. Ira-t-elle inexorablement vers son destin de vestige ou elle pourra retrouver son état d'ouvrage ?

Cette question nous est posée à chaque fois, et à chaque fois le débat revient au même constat. Ce phénomène désormais bien connu, a réveillé à différentes époques une renaissance de l'attachement vers le patrimoine.

Raphaël écrira à Léon X sa crainte de disparition de la Rome Antique pour faire place, à tout jamais, à la Rome de la Renaissance. Alexandre Lenoir s'en inquiètera après la Révolution et fondera le premier musée des Monuments Français. Victor Hugo le déclamera dans ses écrits quand le visage de Paris était en train de s'effacer sous les boulevards haussmanniens.

« Plus jamais ça ! » a été écrit après les destructions de la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

André Malraux s'est battu il y a 50 ans à peine, pour sauver le Marias que nous chérissons aujourd'hui, par une loi qui permis de préserver les centres historiques que nous visitons avec tant d'intérêt, et plus encore, récemment, youtube nous a giflé nous montrant en direct l'explosion des temples de Palmyre. Le sacré ne se manifeste que après la perte et les religions ont toujours été gourmandes des tragédies comme se elle étaient des friandises.

Nous nous découvrons alors concernés par cette immatérialité dont nous ne pouvons ouïr son message qu'après par un écho, quand il est peut-être trop tard.

**U.B.**



## **Cloud de GRANDPRÉ : Notre-Dame, après l'incendie**

Tentons de définir quelques principes élémentaires appuyés sur l'analyse de ce qu'est Notre-Dame, ce qu'elle représente, son processus de conception-construction, sa présence historique dans le paysage de la ville-capitale :

**L'église cathédrale Notre-Dame de Paris est un monument exceptionnel**, parce qu'au moins trois fois dominante :

- Première des églises de sa ville ;
- Cathédrale de la ville capitale ;
- Dédiée à la « Reine » des saintes, la Vierge Marie.

**Notre-Dame est une cathédrale gothique comme une autre...**

- fruit de son époque : besoin et désir d'accueillir de plus nombreuses foules au sein de l'église catholique ; recherche de solution spatiale révélant par ses grandes hauteurs et l'importance des apports en jour naturel, l'élévation, la « clarification scolastique » et le renouveau de la foi chrétienne, en des temps de tentative de « reconquête » des lieux saints ;
- fruit de l'histoire urbaine à l'orée d'un bond en avant dans la démographie et la structuration de la ville du moyen-âge, avec l'alliance des pouvoirs ecclésiastiques, aristocratiques et bourgeois ; la reconstruction et l'agrandissement de la cathédrale s'accompagnant de l'édification ou du redéploiement des palais épiscopaux, des demeures nobiliaires, des nouveaux remparts, de la fondation des premières associations d'artisans et compagnons ;
- fruit de la révolution des savoirs faire en matière de construction, avec la mise en circulation des innovations (et redécouvertes depuis l'Orient ?) sur le plan architectural permettant la cohérence en plan et volume du matériau traditionnel que reste la pierre, du dessin en plan masse de la croix, des croisées d'ogives des hautes nefs contrebutées par les arcs boutants extérieurs (1).

L'ensemble générant un nouveau type de monument : c'est par un immense exosquelette qu'est magnifiée la prodigieuse hauteur de la nef centrale, définissant un volume édifié bien au-delà de la surface utile au sol.

Et c'est sans doute cette cohérence, cette rationalité, que reconnaîtront quelques siècles plus tard des architectes comme Viollet-Le-Duc, dans les constructions gothiques ; jusqu'à vouloir les restaurer plus gothiques que nature.

Aujourd'hui Notre-Dame n'est pas détruite ; la cathédrale n'est pas à reconstruire (2)...Mais un comble entier et sa couverture, et qui plus est sa flèche sont des sujets suffisamment significatifs pour justifier quelques interrogations sur l'art et la manière de s'y prendre.

Ces éléments participent en effet fortement de la présence de la silhouette générale du monument dans l'espace et le paysage de Paris, et de la symbolique de son rapport au ciel. Viollet-Le-Duc lui-même avait élevé sa flèche au-delà de la hauteur originale, pressentant sans doute que la question de la plus grande hauteur en ville reviendrait, et cela quelques dizaines d'années avant la tour Eiffel !

- Si Notre-Dame, comme toute cathédrale gothique est le fruit de la rencontre d'innovations techniques, des dynamiques religieuses et urbaines, et des questions philosophiques qui sont posées au travers de l'usage des nouveaux édifices religieux du XII<sup>e</sup> siècle;

- Si le XIX<sup>e</sup> a si puissamment encensé la modernité de ces innovations « du temps des Cathédrales »,

alors il est difficilement concevable d'ignorer la question des conditions historiques nouvelles dans lesquelles la reconstruction de la charpente et de la flèche seront exécutées.

Mais il n'est pas concevable non plus qu'un édifice fruit d'une histoire à la fois si banale et si exceptionnelle soit remanié à l'aune de la tyrannie des seules images faciles, démonstratives de la créativité ou des savoirs faire individuels.

L'histoire de sa construction primitive raconte que quatre maîtres d'œuvre se sont succédés au cours du siècle qui l'a vu se bâtir.

Il faut mobiliser l'histoire de cette édification, des conditions dans lesquelles elle s'est produite, conçue ; inventer d'abord un nouveau récit collectif qui transcende la question de la forme et des matériaux pour qu'une démarche innovante puisse à la fois captiver la majorité de la population et produire une solution élégante, évidente, incontestable.

Notre-Dame peut être un sujet de débat, pas de polémique du type de celle qui accompagna la Tour Eiffel. On ne doit pas faire d'un monument national et sacré, même en ces temps de moindre déploiement de la foi, un objet support d'un simple évènement médiatique. Mais le combat reste à mener pour dépasser cette contradiction : œuvrer sur un monument iconique d'une démarche et d'une foi passées, collectives, objet aujourd'hui pour une part importante d'une consommation de nature touristique.

Le jeu en vaut la chandelle pour démontrer que l'architecture est au cœur de l'aventure humaine.

Si un concours d'architecture devait intervenir, il faudrait dans un premier temps entendre les candidats sur leur relation à ces enjeux :

- la relation du monument Notre-Dame à son histoire certes,
- mais surtout la relation à l'espace urbain qui l'a vu naître, celui du centre-ville, au-delà de l'île de la Cité déjà très fortement remaniée par les programmes d'Hausmann,
- la « relation au temps » d'un projet comprenant une démarche partagée ou du moins « à l'écoute », contre un temps déterminé par un calendrier de fête sportive, enjeu de pouvoir médiatico-politique.

Si le sentiment de sauvetage d'un patrimoine national peut transcender une moindre foi religieuse, comment l'articuler à l'ouverture d'esprit nécessaire à tout projet innovant et non à un identitarisme régressif ? Enfin comment aborder la question technique et des matériaux, en étant à la fois en résonance avec la démarche des maîtres d'œuvre et des compagnons d'origine et avec la richesse que permettent les développements actuels des techniques : un tel projet ne peut souffrir ni les faux-semblants ni le « démonstrativisme ».

Les architectes et leurs équipes devraient faire montre :

- d'un égo particulièrement bien positionné, illustratif de leur conviction, de leurs connaissances et de leurs compétences réelles plus que de leur désir de briller ;
- d'une véritable capacité à traiter et articuler, c'est-à-dire à mettre en relation, l'ingénierie la plus sophistiquée, les matériaux les plus performants, la maîtrise d'entreprises d'exception ;
- d'une vision claire et forte, d'un récit convaincant de ce qui peut advenir d'un monument sacré et public, exceptionnel et banal, dans une ville capitale dont l'avenir durable et solidaire ne peut se satisfaire de la seule croissance exponentielle de son tourisme de masse.

L'Académie d'Architecture quant à elle peut contribuer à nourrir les débats en restituant sur ce sujet comme sur d'autres, des sortes de « portés à connaissance » publics :

- sur les questions constructives,
- mais aussi les conditions intellectuelles et urbaines qui ont vu naître l'art gothique,
- sur l'évolution du rapport aux bâtiments et aux sites existants et patrimoniaux depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui.

C. de G.

(1) Dans le tome 2 de « l'Histoire de la France Urbaine », « la ville médiévale », il est rappelé que les cathédrales gothiques, dès le XII<sup>e</sup> siècle, vont plutôt raconter certes le besoin d'agrandissement des lieux de culte du fait de l'accroissement de la population des villes, mais surtout la nouvelle pensée théologique urbaine, celle de la scolastique. D'après Erwin Panofsky, cette architecture, cette construction, « est le résultat d'un ordre rationnel, d'une question qui trouve sa solution au travers notamment de trois éléments...la rose de la façade occidentale, le mur au-dessous des fenêtres hautes et la structure des piles de la nef »

(2) Du moins c'est ce que l'on pouvait penser avant la progression plus pessimiste des diagnostics en cours en cet automne 2019.